

Pédagogie institutionnelle et formation de formateurs à l'IUFM d'Alsace.

Marguerite BIALAS :

«Acquérir une connaissance précise de la structure de la classe «pédagogie institutionnelle», des outils et techniques qui la spécifient afin de pouvoir conseiller efficacement les jeunes enseignants dans la gestion des apprentissages (travail différencié, évaluation...) et de la discipline... » : tels étaient les objectifs de la formation de formateurs proposée par AVPI-FO à l'IUFM d'Alsace.

Intervenantes : Christine Bloquet, directrice d'école d'application en région parisienne et Isabelle Robin, PE adjointe d'école maternelle à Saint-Nazaire, toutes les deux en exercice et ayant une grande expérience dans le travail de formation. Et moi-même pour faire le lien entre l'IUFM et AVPI.

Le projet avait été accepté par les responsables de cette formation de formateurs, mais ne pouvait se réaliser que si dix personnes au moins s'y inscrivaient.

Précisons qu'AVPI-FO proposait un travail d'une semaine, durée réduite à trois jours sur les conseils de l'IUFM parce que «*jamais les professeurs ne s'inscriront à une formation d'une semaine (sic.)*». C'était encore trop : un mardi et mercredi ont finalement été retenus, la troisième journée devant avoir lieu plus tard dans l'année. L'un des enseignants qui s'est inscrit nous a alors déjà averties qu'il ne serait présent qu'un jour et demi.

Pour AVPI-FO, ce n'était plus de la formation, mais il restait la possibilité de donner une information sur des pratiques actuelles et efficaces, une information qui pouvait inciter les professeurs à approfondir l'étude de la P.I. par la suite.

Le projet vient d'être annulé par manque de candidatures.

On pourra bien sûr critiquer la présentation faite par AVPI-FO de son projet : pas assez ceci, trop cela et je l'admets volontiers.

Sur le fond, c'est tout de même une autre histoire.

- Les professeurs formant les futurs enseignants croient-ils tout savoir parce qu'ils ont lu un livre ou deux ? Ce n'est pourtant pas dans la bibliothèque de l'IUFM qu'ils pourront se mettre au courant des dernières avancées de la P.I. : lorsque nous avons visité cette bibliothèque en février dernier, nous n'y avons trouvé qu'un CCPI et un VPI, donc des livres qui datent de trente ans ou plus. Ceux de Pochet-Oury ne s'y trouvaient pas, ni ceux de Laffitte et AVPI ! Pour un lieu de formation pédagogique, c'est un peu léger !

- Les professeurs formant les futurs enseignants font-ils l'impasse sur cette pédagogie parce qu'ils n'en soupçonnent pas l'efficacité ? Alors c'est que les praticiens de la P.I. sont moins bons en communication qu'en pédagogie ! Ou bien que les professeurs d'IUFM sont peu curieux...

- Ou alors les professeurs d'IUFM sentent-ils intuitivement que la pédagogie Freinet-PI provoquerait chez eux des remises en question insupportables ?

Les enseignants, jeunes ou moins jeunes, continueront donc à se former librement aux techniques Freinet et à la pédagogie institutionnelle pendant leur temps de loisirs et à leurs frais. Et ce n'est peut-être pas plus mal qu'il y ait un prix à payer pour exercer cette liberté-là !

Marguerite BIALAS, septembre 2008

Réponse de Christine HELOT

Chère Marguerite,

Je comprends le sens de ton texte et que tu sois déçue qu'il n'y ait pas assez de formateur qui se soit inscrits

à cette formation mais je me demande s'il n'est pas contre productif de tirer sur les formateurs IUFM en ce moment. Nous vivons une rentrée absolument horrible, personne ne sait ce qu'il va advenir de l' IUFM école intégrée dans l'université, des concours, etc, sinon que la formation professionnelle telle que nous essayons de la construire depuis des années contre vents et marée va disparaître. Elle va disparaître entre autres parce qu'on a tant critiqué les IUFM, du dehors et du dedans sans toujours prendre en compte la situation extrêmement difficile des IUFM honnis tant par l'université que par l'inspection.

J'aimerais témoigner de tout ce que j'ai appris, en tant qu'universitaire qui s'intéresse à la formation des enseignants grâce à mes collègues de l' IUFM. Depuis la création de l' IUFM d'Alsace en 1991, nous avons dû appliquer réformes après réformes, enseigner programmes après programmes et à chaque fois que notre réflexion commençait à porter ses fruits, tout était détruit et nous devions recommencer à zéro. Jamais nous n'avons pu réellement construire sur nos acquis, sur nos échanges et à partir de nos formations ou de nos recherches, ou si peu... Pourtant ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent à l' IUFM et qui proposent formations continues et formations de formateurs, séminaires de recherche et projets européens. Mais nous croulons sous le travail, les réunions, les visites etc. Plus d'un formateur enseignant 384 heures s'est attelé à une thèse et l'a terminée, certains se sont investis dans les relations internationales pour que les futurs enseignants puissent faire des stages dans de nombreux pays sur les cinq continents, d'autres proposent toutes sortes de dispositifs pour améliorer la formation.

Mais comment, cette année, avoir envie de se former alors que la mort annoncée des IUFM se confirme, alors que personne ne sait ce qu'il adviendra de nos postes, alors que l'atmosphère générale est au découragement face à la destruction systématique d'une école dans laquelle nous croyions encore un peu ?

Ceci dit, avant que notre budget ne disparaisse je vais commander de ce pas tous les ouvrages de pédagogie institutionnelle qui sont publiés. Certes, on peut se demander pourquoi les formateurs, membres de votre association, qui travaillent à l' IUFM ne sont jamais passés par la bibliothèque. Sans doute couraient-ils de formations en visites, de visites en réunions du Nord au Sud de l'Alsace en se demandant encore et toujours comment mieux former les futurs enseignants de nos enfants et petits-enfants.

Bien amicalement
Christine

Il est très intéressant de pouvoir dialoguer : exprimer des points de vue différents sans s'agresser ... et recevoir un écho. En apposant les points de vue les uns à côté des autres, on peut continuer à réfléchir. On peut se rendre compte de la complexité des choses et c'est ainsi que la pensée de chacun peut éventuellement évoluer.

Marguerite BIALAS
< bialas@club-internet.fr >

L'Association Paul Jacquin invite à participer au colloque qu'elle organise le
Samedi 15 novembre 2008, à la Maison des Associations 1, place des Orphelins à **Strasbourg**
sur le thème

La parentalité en question

9 h : Accueil

9 h 30 : **Ouverture du colloque**

9 h 45 - 10 h 45 : **Gérard NEYRAND**, sociologue, professeur à l'Université Paul Sabatier, Toulouse :
«La parentalité comme dispositif. Mise en perspective des rapports familiaux et de la filiation»

11 h - 12 h : **Cécile VERDET**, psychologue-psychanalyste

«La parentalité : une mutation dans la famille. Comment penser la parentalité au regard de la psychanalyse ?»

12 h - 13 h 45 : Pause déjeuner

14 h - 15 h : **Aluma MARIENBURG-WACHSMANN**, psychologue, psychanalyste, juriste

«L'autorité parentale selon la loi»

15 h 15 - 16 h 15 : **Jean-Pierre FOURCADE**, ethnologue, psychanalyste

«Un tiers de la moitié»

16 h 15 - 17 h 15 : **Jean-Paul RESWEBER**, philosophe, professeur à l'Université Paul Verlaine, Metz

«Familles en devenir»

Clôture du colloque

Participation aux frais : 20 euros, étudiants : 5 euros - Contact : < bialas@club-internet.fr >